

Semaine de l'unité : peuples indigènes à l'honneur

Marie Lefebvre-Billiez¹

mer, 15/01/2014 - 14:55

Entretien avec Mark MacDonald, premier évêque indigène de l'Église anglicane du Canada, président pour l'Amérique du nord du Conseil œcuménique des Églises.

Les Églises canadiennes ont réalisé le livret de prière pour la semaine de l'unité 2014, qui a lieu du 18 au 25 janvier. Quels sont les défis principaux de l'unité des chrétiens au Canada et en Amérique du Nord ?

Certains enjeux politiques combinés à la sécularisation de la société sont des défis considérables pour les Églises américaines. Elles ont du mal à s'entendre entre elles car elles sont influencées par une certaine « guerre culturelle » à la fois aux États-Unis et au Canada. La population canadienne est bien plus sécularisée que celle des USA, même si les migrants et les indigènes sont fortement attachés à l'Église.

Les enjeux politiques et sociaux interfèrent avec le témoignage des Églises dans la société en général. Des sujets très sensibles comme la sexualité et l'avortement interfèrent avec le débat sur la sécurité sociale, surtout aux États-Unis. Ainsi, aucune Église ne semble se concentrer sur la mission qu'elle a reçue de Dieu ; on ne parle que de sujets politiques dans les réunions d'Église, alors que le cœur de l'Évangile est devenu flou et incertain.

Quel est ce « cœur de l'Évangile » dont vous sentez les Églises éloignées ?

Les êtres humains modernes sont de plus étrangers à eux-mêmes, aux autres et à leur environnement, ils ont perdu une relation positive à la société et à la Création. L'Église peut parler de ces choses de façon puissante, mais elle me semble timide et plus intéressée par la politique et la sociologie. Elle manque d'action sur des sujets critiques sous-jacents. Elle veut répondre aux questions qui lui sont posées en termes politiques au lieu de le faire avec sa foi et sa spiritualité.

Dans une société sécularisée, vous dites que ce sont les migrants et les indigènes qui restent attachés à l'Église. Comment l'expliquez-vous ?

La coupure est de plus en plus profonde entre les gens, la Création et Dieu. Mais les populations indigènes, ainsi que les minorités, comme les migrants et les autres, semblent avoir des cosmologies et des visions du monde qui sont plus en phase avec l'Évangile. Dans leurs contextes respectifs, l'Évangile n'est pas un artifice de la culture occidentale, mais une réalité vivante, pertinente dans leur quotidien, porteuse d'espérance et de bonheur humains. Pour mon travail, je rends souvent visite à des communautés indigènes très isolées en Amérique du nord. Chez eux, la foi chrétienne, vécue dans un contexte indigène, de manière indigène, est très puissante ! C'est aussi vrai des autres minorités ethniques et surtout des immigrés.

Pourtant, cela ne correspond pas aux traditions des ancêtres...

La plupart des indigènes ont intégré le christianisme à leur façon traditionnelle de penser le monde, de telle sorte qu'un mode de vie indigène, s'il était préservé, serait imprégné de concepts et d'idées chrétiennes. Les indigènes chrétiens s'inscrivent bien dans la lignée de leurs ancêtres, surtout la façon dont ils pensaient le monde et la connexion qui relie Dieu, la Création et les êtres humains.

Vous avez participé à l'Assemblée générale de la Conférence oecuménique des Églises (COE) à Busan, en Corée, en novembre dernier. Qu'en avez-vous retenu ?

Un sentiment de joie m'a submergé. Être ensemble avec des chrétiens aussi divers à travers le monde entier est très excitant. Les gens me demandent parfois si l'existence du COE est une bonne chose, et je leur réponds : « Réunir l'assemblée la plus diverse de chrétiens de toute l'histoire de l'humanité, est-ce une bonne chose ? » Oui ! Une telle assemblée est imprégnée d'espérance et de possibilités. La joie d'être ensemble est spectaculaire.

La deuxième chose qui m'a marqué est l'émergence continue d'un réseau d'indigènes chrétiens. C'est d'autant plus excitant que personne ne l'avait anticipé. Toutes les Églises qui ont été impliquées auprès de populations indigènes s'attendaient à ce qu'elles disparaissent, car c'était là leur but et leur mission. Mais aujourd'hui les peuples indigènes émergent en tant que force spirituelle et politique, et c'est une surprise ! C'est comme l'émergence d'un quatrième monde, qui maintient sa civilisation avec beaucoup de persévérance au cœur du monde dominant, malgré une pauvreté et un stress extrêmes. C'est formidable de voir cette réalité émerger au sein du COE, dans des pays aussi divers que l'Australie, les Philippines, l'Amérique du Sud, l'Afrique, l'Inde, sans compter les Maoris en Nouvelle-Zélande, etc. J'ai rencontré un groupe large et très divers à Busan.

Propos recueillis par Marie Lefebvre-Billiez

(1) <http://www.reforme.net/annuaires/personnalites/journaliste/marie-lefebvre>